

Varnhagen

Lismondi

1235

4 Bl.

11730

Ernst Benjamin Gottlieb Lehnenfeit

ADB. 00

Paper 00

Sic mundi na Littina Levantina.

Cagliari, 1. July 1808.

Varnhagen



Mademoiselle

J'euvois bien de prendre congé de vous d'une manière et plus expressive et plus tendre que je ne pourrois le faire dans votre loge; permettez moi donc de vous écrire - puisque je n'ai pas pu vous parler à mon aise, je ne tenu pas m'obliguez de vous faire dire quelle impression vous avez fait sur moi; par un mélange inoubliable de naïveté, de grâce, d'esprit, même de malice, et de force, la chose d'étonner, vous, j'eusse sur mon âme, comme un habile musicien sur un clavecin. Toutes les idées que vous faisez naître étaient imprévues, nous les changeons aussi-tot, et elles m'échappoient déjà avant que je eusse en le tems de les considérer. Je rivois, puis j'étois touché, étonné, puis je rivois émoussé. Je ne Savois jamais bien de quel monde j'étois, ni ce que j'étois arrivé de vous, si ce le temps mieux à présent, et le seul chose qui me Soit promise c'est que vous étes fort aimable. Peut-être cette émotion que vous excitez en parlant le russe, n'étoit elle qu'un effet de votre esprit, peut-être vous êtes vous moquée de moi, je ne sais... mais quand il seroit vrai, vous l'avez fait avec tant de grâces que même et je vous le pardonne. Cependant S'il y a quelque vérité comme je m'en fellois dans les sentiments que vous m'avez laissé avoir, il ne devient pas de dureté que trois jours; vous, vous étes appellez mon amie, vous devez l'être encore.

après que j'ai quitté Francfort, je vous écris. Sans vous en avoir demandé la permission, et cependant je me flatte que vous me répondrez, bien c'est plus innocent qu'une correspondance à la distance où je serai de vous, et puis nous ne nous connaissons pas avec, et il faut bien que nos lettres nous rassètent un peu plus l'un à l'autre.

Il faut que j'aie en moi une disposition à la galanterie que je ne me connaissois point. J'avais d'abord l'envie de l'envier à monsieur D'Armen, lorsque ce homme à qui je pourrois parler de vous, tout au contraire, nous avions senti l'un pour l'autre à ce qu'il paroit un apprécierement mutuel; il a été à peine honnête pour moi, et de mon côté je le regardais avec un petit dépit, comme un homme que nous aimions plus que tous les autres. Je m'oubliais presque entièrement qu'il ait une jolie figure, et cependant il paroît que cest l'homme universel. Ces vœux nous avons à peine échangé quelques paroles ensemble, et je lui ai dit que vous étiez une charmante personne, plutot pour faire plaisir que j'avais à parler de vous, que pour m'entretenir avec lui.

Le quinze aujourd'hui eve de Mael, je je vais faire un tour à cheval dans le Suisse orientale que je ne connais point enviro, je vais à Zurich par Schaffhausen, et je reviendrai par Solothur et Berne. De la Société le plus animée je passerai pendant ces huit jours à la plus absolue Solitude. Je n'ai autant que plus de temps pour penser à vous, et repasser dans ma mémoire ces conversations si animées, si variées que nous avons été ensemble.

Celle-ci étonne ces conversations par la relation étrange qu'elles ont établie
entre nous; il me semble que désormais je connais fort bien et votre esprit et
votre cœur, il me semble que vous devez avoir acquis des mœurs le même genre &
comme les miennes; à tout autre regard nous sommes demeurés complètement étrangers,
je ne connais ni vos études, ni vos projets, ni vos liaisons, ni votre famille, enfin
votre vie toute entière n'est demeurée étrangère. Si vous avez lu quelque chose
de ce que j'ai écrit, vous êtes d'accord avec moi plus avancé à mon égard, cependant
vous n'avez jamais dit un mot sur tout ce qui y a rapport lorsque nous avons
écrit ensemble et les idées qui m'ont le plus occupé sont peut-être celles auxquelles
vous attachez le moins d'intérêt. N'importe pas un point tout au moins nous
avons senti que nous, nous renoncions; il manquera un long et précis
renouvellement de nouveau l'assurance de mon tendre et respectueux attachement

Bâle 1^{er} juillet 1808

Mon adresse sera cet été chez Mme Staél
à Coppet. Canton de Vaud, en Suisse.

• Notr. trah. d. Serv
Aly. L. Simonde & Simond

~~Madenville~~

Bettina Brentano my

dear Madeline de Tries

~~Wanchot~~

S. Meyer



Abfischt.

Siemonsli un Lettina Loretano in Frankfurt n. M.
(Endl., 1. Juli 1808.)



Mademoiselle!

g'aurais besoin de prendre congé de vous d'une manière et plus expressive et plus tendre que je ne pouvais le faire dans votre loge; permettez moi donc de vous écrire, puisque je n'ai pu vous parler à mon aise. Je ne veux pas m'éloigner de vous sans vous dire quelle impression vous avez fait sur moi par un mélange inconcevable de naïveté, de grâce, d'esprit, même de malice, et si j'ose le dire, d'étonnerie. Vous jouez sur mon âme comme un habile musicien sur un clavecin. Toutes les idées que vous fairiez naître étaient imprévues, vous les changeiez aussitôt, et elles m'échappaient déjà avant que j'entre en le temps de les considérer. Je riais, puis j'étais touché, étonné, puis je riais encore. Je ne savais jamais bien dans quel monde j'étais, ni ce que je devrais croire de vous, je ne le sais pas mieux à présent, et la seule chose qui me soit prononcée c'est que vous êtes fort aimable. Peut-être cette émotion que vous excitez en paraissant la ressentir, n'était-elle qu'un jeu de votre esprit, peut-être vous êtes-vous moquée de moi, je ne sais.... mais quand il serait vrai, vous l'avez fait avec tant de grâce que même cela, je vous le pardonne. Cependant s'il y a quelque vérité, comme je m'en flatte, dans les sentiments que vous m'avez laissé voir, ils ne doivent pas ne durer que trois jours; vous vous êtes appellée mon amie, vous devrez l'être encore après que j'ai quitté Francfort. Je vous écris sans vous en avoir demandé la permission, et cependant je me flatte que vous me répondrez, rien n'est plus innocent qu'une

Varnhagen

correspondance à la distance où je serai de vous, et puis nous ne nous connaissons pas assez et il faut bien que nos lettres nous révèlent un peu plus l'un à l'autre.

je faut que j'aie en moi une disposition à la jalousie que je ne me connaissais point. J'avais d'abord beaucoup de curiosité de voir Mr. d'Arnim, comme un homme à qui je pourrais parler de vous; tout au contraire, nous avons senti l'un pour l'autre, à ce qu'il paraît, un repoussement mutuel; il a été à peine honnête pour moi, et de mon côté, je le regardais avec un secret dépit, comme un homme que vous aimiez plus que tous les autres. Je ne voulais pas seulement convenir qu'il ait une jolie figure, et cependant il paraît que c'est l'avis universel. Au reste nous avons à peine échangé quatre paroles ensemble, et je lui ai dit que vous étiez une charmante personne, plutôt pour satisfaire le besoin que j'avais à parler de vous que pour m'entretenir avec lui.

Je quitte aujourd'hui M. de Staél, et je vais faire un tour à cheval dans la Suisse orientale que je ne connais point encore, je vais à Zurich par Schaffhausen, et je reviendrai par Soleure et Berne. De la société la plus animée je passerai pendant ces huit jours à la plus absolue solitude. Je n'en aurai que plus de temps pour penser à vous, et repasser dans ma mémoire ces conversations si animées, si variées, que nous avons eue ensemble.

Celles m'étonnent, ces conversations par la relation étrange qu'elles ont établie entre nous; il me semble que désormais je connais fort bien et votre esprit et votre cœur, il me semble que vous devrez avoir acquis sur moi le même genre de connaissances; à tout autre égard nous sommes demeurés complètement étran-

gers, je ne connais ni vos études, ni vos projets, ni vos
liaisons, ni votre famille, enfin votre vie toute entière
m'est demeurée étrangère. Si vous avez eu quelque chose
de ce que j'ai écrit, vous êtes il est vrai un peu plus
avancée à mon regard, cependant nous n'avons jamais
dit un mot sur tout ce qui y a rapport lorsque nous
avons causé ensemble, et les idées qui m'ont le plus
occupé sont peut-être celles auxquelles vous attachiez
le moins d'intérêt. N'importe, par un point tout au
moins nous avons senti que nous nous rencontrions ;
il m'en restera un long et précieux souvenir, et
j'espire que le mien ne s'éteindra point non plus
chez vous. Adieu, mademoiselle, recevez de nouveau l'as-
surance de mon tendre et respectueux attachement.

Bâle 1er juillet 1808.

Mon adresse sera cet été chez
Mad. de Staél à Coppet, Canton
de Vaud en Suisse.

Votre Fr. h. ob. servt.

J. Ch. L. Simonde de Sismondi

ceci ne démonte pas les choses, mais une évidence en appelle d'autres. C'est pour cette raison que l'opposition entre les deux types de théorie est assez superficielle. L'opposition entre les deux types de théorie est assez superficielle. L'opposition entre les deux types de théorie est assez superficielle. L'opposition entre les deux types de théorie est assez superficielle. L'opposition entre les deux types de théorie est assez superficielle. L'opposition entre les deux types de théorie est assez superficielle. L'opposition entre les deux types de théorie est assez superficielle. L'opposition entre les deux types de théorie est assez superficielle. L'opposition entre les deux types de théorie est assez superficielle. L'opposition entre les deux types de théorie est assez superficielle. L'opposition entre les deux types de théorie est assez superficielle. L'opposition entre les deux types de théorie est assez superficielle. L'opposition entre les deux types de théorie est assez superficielle. L'opposition entre les deux types de théorie est assez superficielle. L'opposition entre les deux types de théorie est assez superficielle. L'opposition entre les deux types de théorie est assez superficielle. L'opposition entre les deux types de théorie est assez superficielle.

C'est pourquoi, au contraire de ce que l'on peut croire, il n'y a pas de grande différence entre les deux types de théorie. Les deux types de théorie sont très proches et leur principale différence réside dans la manière dont elles sont formulées. Les deux types de théorie sont très proches et leur principale différence réside dans la manière dont elles sont formulées.

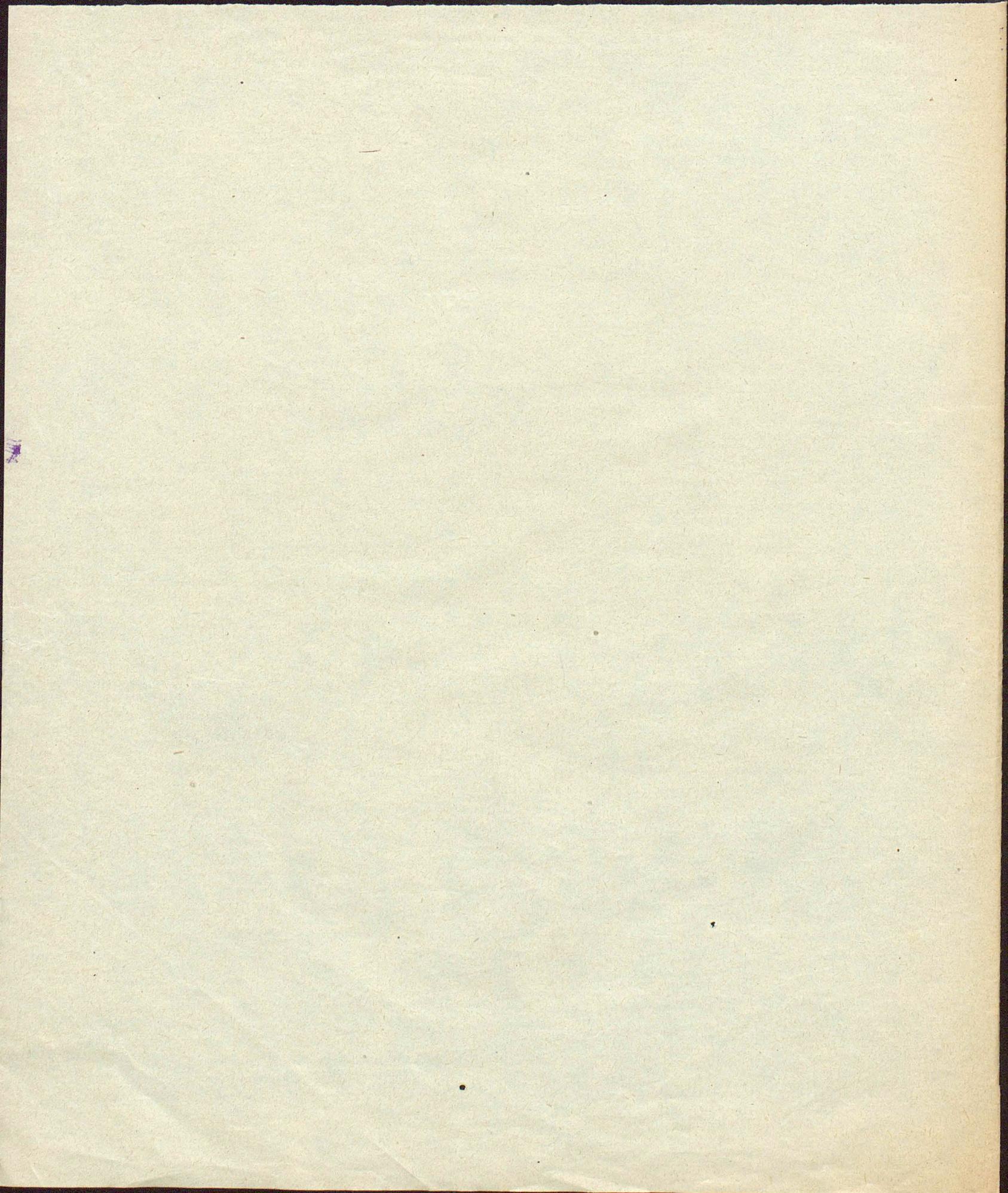
8081 telling M. de Montfaucon
que les paroles exactes de sa femme étaient
que le charmeur parlait plus mal que bien.
C'est pourquoi, je vais à Zurich pour Schaffens-
ren, et je rencontrais par hasard à Berne. Je le
souhaite le plus sincère je passerai pendant ces
jours à la plus absoiu solitude. Je m'en souviens
que le temps pour passer à vous, et repasser dans
mes mémoires ces conversations et ces mots,
que nous avons tous ensemble.

Celles m'attrouvent ces conversations par la relation
dans laquelle il y a quelque chose; il me semble
que c'est dans ce sens que l'on peut dire que
vous avez été un modèle pour nous tous. Mais
c'est aussi le cas que nous avons tous été un
modèle pour nous tous. Mais nous avons tous été un

Rehberg
avm. 27. 571.

23 MAI 1918

1,-



Sibmondi au Jullien.

Gapf, 9. Nov. 1828.



Leypizg.

Revenez moi rapidement pour le bon bonnet que vous m'aurez envoyé à P. G. qui
me répondra également si l'expédition est à ce jour terminée. Vous pouvez emporter que nous
avons dans l'appartement de l'ambassadeur, vous arriverez à Paris le 11 ou le 12 Janvier prochain
et que il sera d'environ 20 pages. Si ma flotte que je m'occupe sans intérêt,
a venir avec plaisir quelques journaux libéraux à ce sujet entre lesquels les
plus courants, et en particulier le journal d'informations ayant le moins fait
Sauvez bien le pris d'une publication quelconque. — J'aurai fait retourner à ce que vous pour-
rez attirer l'attention du public dans tous leurs nouveaux volumes. Je prouverai une
autre fois l'importance de sauver quel intérêt existe en vain, un Charles, ou plutôt
un autre des personnages de ce théâtre de l'opéra de Paris que d'autre m'avoir faits.
— ~~Mon~~ Lyon, qui arrive pour l'automne à Düsseldorf, à 7 ou 8 lieues d'ici, et peut
faire pour vous Tiss, Sam, que j'aurai l'honneur de lui faire voter
commission. La vente de sa femme fort belle à ses deux mains, a pris toute son
intérêt de l'heure du midi. — Vous savez évidemment que je ne connais absolument
point de Meynies, que je n'ai même jamais jamais vu, alors que cela me
ait été monnaie avec la Mme, comme une d'unes myriades des personnes de
la législature. C'est un Rossi fondatuer à Leipzig, qui s'est fait faire lui,



Montauban

Revenu mes remerciements pour le bon bosseun letter que vous m'avez envoyé le 7. 6. qui
 répond si complètement à ce que je demandais. Vous pouvez me dire que mon
 article sur l'agriculture devant, vous arrivera à Paris le 11 ou le 12 Janvier prochain
 (aujourd'hui je ne sais pas si le service de poste est ouvert) et que je
 devrai être d'environ 20 pages. Je me fâche qu'il ne circule pas sans intérêt,
 mais il n'y a rien de tel que de faire un sujet entre les mains des
 plus curieux, et c'est pourquoi je vous envoie aussi tôt. — J'aurai fait renouvellement de ce que vous
 avez pris et je vous envoie quelques exemplaires. — J'aurai fait renouvellement de ce que vous
 avez acheté l'attente du public dans deux nouveaux volumes. Je vous en
 envoie aussi une copie de l'agriculture de Savoie quel intérêt existe en Savoie, où Charles & son frère
 ont édité les portraits des personnes de la nature & difficultés des porteurs que d'autres m'avaient fait.
 J'envoie également à Lyon, qui arrive pour l'autre mois à Daudin, à 7. ou 8. livres l'livr., un petit
 volume de 100 pages pour Tiss. Sans, que j'ai en vente et le envoyer vendredi faire votre
 commission. Le samedi je ferme toute la maison. Je suis toute sollicité
 le dimanche le matin du midi. — Vous savez sûrement que je ne connais absolument
 que les Meynies, que je ne fais même si nous j'aurais vu, alors que les deux
 ont été arrivé avec la mission, comme celui d'un des deux autres des Dardives &
 le législateur. C'était une flotte fondue à un journal, qui s'était lié avec lui,

11

" qui parvissim infain las. Mr Meynir étoit Président d'auz me mainz
Plus alors Sigournais à Genève; il avoit fait je crois d'etudz dans
une Université d'Allemagne, et il servoit de Secrétaire au Roi d'auz l'entrepreneur
l'ain comte de Haute étudz à Dresde Allemagne, n'importe. Si l'entrepreneur d'auz
Meynir a quelqu'heure à Merianville, ce que l'information que vous demandez
rapporte au sujet de l'entretien à lui. Alors, je ne suppose pas qu'il ait eu une
fortune. — Il n'a point vnu h. de l'ordre à qui vous avez dormi une

lettre, ni entretien particulier à lui. — Je crois que je pourrai vous dormir un

/// Mr le baron von Brandenbourg à Florence, et son neveu François Forti
fils de Mr Ries, il a obtenu des étudz dans une Haute distinction, n'importe.
Garde en Toscane comme bijou homme qui devient de plus hautes espérances.

Il y a dans l'Anthologie plusieurs articles de Mr Sigis. E. S. qui vous
avez semble le beaujouz des meilleurs ejournalat. Par le moins vous si
lui étes pour lui infain de proportion. Si cela vous convient, je vous demanderai
||

|| J'aurai à votre tour plus de renseignemens sur ce que vous demanderez lui.

|| Je ne vous dirai pas faire tout à Mr Salvi, mais malheureusement tellement
bien placé.

Pappren avn bin du shayrin queuth amie e iti pour vous aussi mes.
Mmeur, le faire bin en veux pour quel prochain voulut pas faire celle.
Si elle ne t'as pour nous, de nous pour nous nous flattes que t'ame.
niti entimes a les grieux projis que nous attendons vi j'ay a quelques
amies. Revere l'amour de Jésus Christ qui vit dans nos coeur

Geniv. 9. Novembre 1878

J. B. L. de Simondi

GENEVE
10 Sept 1888



EE

é Mission

Messire Jullien D'Winter & de la Rue Brugier
rue du Faubourg Michel 18

Paris



Sibmondi.



16. Janv. 1848

vous écrivais hier dans la matinée à l'article l'Avenir que je savais bien
que si vous remettiez de votre pronostic de le faire bientôt à part entière,
vous étiez trop tôt pour ce faire et que c'était une erreur.
Toutefois comme il avait été fait un décret pour la révolution de Septembre,
nudialement et avant la publication des articles de Septembre.. chaque
soir avec une force croissante dans les deux dernières semaines
pour l'avenir devant du parti, disant que le parti de l'avenir, ou
dise j'ai dû faire des additions considérables, j'en ai pris bien davantage
encore à faire. Dans quinze jours, le voilà que vous nous risquez le plan
d'une note pour exprimer des opinions contraires; j'en suis tout à fait
d'accord avec celles des hommes qui savent penser, mais je suis très
mal satisfait de Paris et cela quelquefois au point d'interdire même le lancement.
Le suis fort inquiet, j'avoue à tout ce qui est visible le gouvernement, ne
peut pas être ignoré, et les mots que je vous avais mis pour le Ministère,
nous inspirent bien moins de confiance que ceux qui y sont. Quelques-uns
ont été nommés à cette force de talent et de caractère, quelle n'est donc celle?
Le voilà que des mots pris à parti sur l'avenir, car il n'est
point vain une chose, à ma envoyer votre lettre sans tarder, sans
autre, pour que je puisse l'envoyer où il sera. J'aurai en bon usage

mais je vois qu'il est bon pour à Joffre, à cause des déplacements longs,

mais on n'aura de police tous les jours plus rigoureux

l'attendrai désormais une inspection par le poste aux armes

pour que l'ordre soit maintenu dans la garnison

vers le matin. tout bon dimanche

Chêne 28 Septembre 1830. J. L. de Vaudrey



FF.A.

2

GENEVE
SUISSE
PAR
FERNEY
29 Octobre 1830

Mourier.

Mourier Jullien Directeur de la Revue
Cry du pédagogue
rue d'enseign St Michel 18
Paris